

5 DIMANCHE PAQUES B

Aujourd'hui encore l'Évangile nous présente une image bien suggestive.
Après la figure sympathique du bon berger,
c'est l'image de la vigne qui nous invite au dynamisme évangélique.

La vigne est une plante complexe et fragile,
étonnamment productive, qui nécessite beaucoup de soins.
Avant d'être la fierté du vigneron, elle lui aura demandé beaucoup d'amour et d'énergies.
Il aura eu pour elle une attention constante et une véritable passion!
Dans ce sens, il n'est pas difficile d'imaginer ce que la vigne peut évoquer au plan spirituel.

Jésus n'est pas le premier à utiliser cette image.
On la retrouve souvent dans les écrits bibliques.
Les ps et les prophètes s'en servent pour évoquer la longue histoire d'amour et de soins,
d'espoir et de larmes, de fierté et de tendresse, de patience et de miséricorde
qui caractérise la relation de Dieu avec son peuple.
Cette alliance d'amour s'accomplit parfaitement dans la personne du Christ lui-même.

L'évangile d'aujourd'hui annonce le mystère de notre branchement à la vigne,
de notre rattachement à la vie du Christ.
Il nous est dit jusqu'à quel point nous faisons corps avec notre Seigneur,
et combien Il est important pour nous.
Notre foi nous établit dans un lien vital avec le Christ.
Elle nous vaut d'être nourris d'une sève nouvelle, celle de l'Esprit, qui passe en nous.
C'est ainsi que nous pouvons demeurer dans le Christ.
En lui nous avons part à la vie même de Dieu.
Notre condition chrétienne pourra, dans cette osmose ou cette symbiose, produire du fruit.
C'est le défi et la chance de notre appartenance à la vigne.

Il s'agit donc de porter du fruit, expression qui revient six fois en quelques lignes, ds le tx.
Ce sont les fruits et non les belles paroles qui nous identifient en tant que disciples du Ch:
*«ce ne sont pas ceux et celles qui disent <Seigneur, Seigneur> qui entreront
dans le royaume des cieux, mais ceux et celles qui font la volonté de mon Père»* (Mt 7, 21).
Jésus condamne le figuier stérile qui n'avait que des feuilles.
Il réproche le serviteur inutile qui enterre son talent.
Il reproche aux pharisiens de ne pas faire les œuvres de leur père Abraham (Jn 8, 39, Mt 3, 9).
«C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Mt 7, 16).

L'abbé Pierre répétait souvent : *«Lorsque nous arriverons à la fin de notre vie,
on ne nous demandera pas si nous avons été croyants, mais si nous avons été crédibles»*,
si nous avons vécu nos engagements chrétiens de façon cohérente.

Notre foi peut se développer si elle est vivante,
si elle joue un rôle actif dans notre vie de tous les jours, si elle porte du fruit.
C'est pourquoi nous venons rencontrer le Seigneur chaque dimanche
afin d'écouter sa parole et reprendre des forces pour la semaine qui commence.

Porter du fruit ne veut pas dire faire des choses extraordinaires,
ça veut dire bien faire les choses ordinaires.

Rattachés au Christ comme les sarments à la vigne, éclairés par l'Esprit Saint,
nous pouvons alors donner du fruit en abondance.

Les fruits de l'Esprit, nous dit Saint Paul sont : *«l'amour, la joie, la paix, la patience,
la bonté, la douceur, la fidélité, la tendresse, la capacité de contrôler nos colères»...*

Porter du fruit, c'est donner un coup de main au voisin malade ou handicapé,
visiter les vieux parents qui vivent dans la solitude, venir en aide à ceux et celles qui
souffrent, savoir écouter et encourager, pardonner à ceux et celles qui nous ont offensés,
faire un peu de bénévolat, participer à la vie de la communauté ecclésiale,
partager avec ceux et celles qui sont dans le besoin, etc.

Il est intéressant de noter que, dans son évangile,

Jean ait remplacé l'institution de l'Eucharistie par le lavement des pieds.

Les communautés chrétiennes du 1^{er} siècle célébraient l'eucharistie tous les dimanches,
donc l'évangéliste ne sentait pas le besoin d'en décrire l'institution lors de la dernière cène.

Par contre, il voulait mettre l'accent sur les œuvres

et les fruits que l'eucharistie et la rencontre avec le Christ pouvait engendrer.

Dieu a besoin de nous pour créer un monde meilleur, un monde de respect,
de fraternité et d'amour. Il a besoin de nos mains, de nos pieds, de notre cœur
dans un univers souvent sans merci pour les plus faibles.

Demandons au Seigneur ce matin, de nous accorder la grâce

de vivre toujours unis, entre nous et avec lui,

comme les sarments à la vigne, afin d'en recevoir sa force et sa vie,

et de porter des fruits pour l'éternité.